

nion, sir Wilfrid Laurier et d'autres libéraux, de but en blanc, sans un moment de considération, l'ont repoussé—et lui ont fait comprendre qu'ils ne voulaient avoir rien de commun avec lui. Quels sont les faits concernant sir Wilfrid Laurier lui-même? Le 24 mai, nous dit-il, sir Wilfrid Laurier a été invité à une conférence avec sir Robert Borden sur la question du gouvernement d'union, avec la question de la conscription comme base de l'union. Sir Wilfrid a-t-il immédiatement dit à sir Robert Borden, "Je n'ai absolument rien à voir dans une telle proposition"? Mon honorable ami de DeLorimier voudrait nous faire croire que ce fut pratiquement la situation; et plusieurs de ses amis, si j'ai bien lu ses remarques, voudraient nous faire penser la même chose. Ce n'est pas là la vérité. Sir Wilfrid Laurier a reçu les propositions de sir Robert Borden le 24 mai, et il les a gardés, pour étude par lui-même et pour consultation avec ses amis, jusqu'au 6 juin. Ce n'était pas là le fait d'un homme dont l'opinion est déjà formée tellement qu'il refuserait de considérer la proposition de la conscription, ou la proposition d'entrer dans le gouvernement d'union. Par le fait qu'il a dans la période du 24 mai au 6 juin considéré et consulté, je conclus que s'il avait reçu quelque encouragement venant d'hommes comme l'inflexible sénateur de DeLorimier, s'ils n'avaient pas refusé de le suivre, sir Wilfrid aurait accepté la proposition de sir Robert Borden, et ils auraient accompli le fait mentionné par mon honorable ami de Bedford (l'honorable M. Pope): sir Wilfrid Laurier se serait acquis un nom plus grand devant la renommée. J'étudie la situation au point de vue de mon honorable ami de DeLorimier (l'honorable M. Dandurand), et je conclus que lui et d'autres aviseurs de sir Wilfrid Laurier ont convaincu celui-ci qu'il ne pouvait pas y avoir dans ce pays un gouvernement d'union sans la province de Québec; qu'ils se sont convaincus eux-mêmes, raisonnant d'après les événements des années passées depuis la Confédération, que tout gouvernement qui avait existé jusques-là devait avoir une représentation de la province de Québec. C'est en cela qu'ils se sont trompés. Et c'est ce qui les trompe aujourd'hui. Pour ce qui nous concerne, nous des provinces maritimes, nous honorons et respectons la province de Québec et le peuple de cette province, et nous serions fiers de les voir représentés dans le gouvernement du jour, et dans tout gouvernement formé au Canada.

L'hon. M. TANNER.

L'honorable M. DOMVILLE: Puis-je poser une question à l'honorable monsieur? Je ne veux pas l'interrompre ni être malin, mais je voudrais demander qui nous représente dans les provinces maritimes? Nous n'avons pas de ministre.

L'honorable M. TANNER: Nous avons un représentant dont le nom est sir Robert Borden, et il est assez bon pour nous. Et mon honorable ami (l'honorable M. Domville) trouvera qu'il aura un bon représentant de la province du Nouveau-Brunswick.

L'honorable M. DOMVILLE: Il aura, n'est-ce pas?

L'honorable M. TANNER: Oui.

L'honorable M. DOMVILLE: Je suis heureux de l'entendre dire.

L'honorable M. TANNER: Mon honorable ami est assez âgé, et il devrait avoir un peu de patience.

Nous serions heureux de voir des représentants des deux partis politiques de Québec dans le gouvernement, mais, d'un autre côté, ils doivent débarrasser leur esprit de l'illusion que, s'ils refusent d'appuyer le gouvernement d'union ou tout autre gouvernement de ce pays, le peuple d'Ontario, des Provinces maritimes et de l'Ouest, n'organiseront pas un gouvernement pour transiger les affaires de ce pays.

Mon honorable ami (l'honorable M. Dandurand) dit que sir Robert Borden a vilipendé la province de Québec. Je m'inscris à faux contre cette déclaration. Il ne dit pas de quelle manière. Je suis surpris de lui entendre faire cette déclaration; dans un autre passage, il nous dit que la province de Québec est solidement libérale, et, par conséquent, est arrivée à l'état de perfection. Maintenant, si sir Robert Borden a fait quelque chose pour amener cet état de perfection, si son action a produit le résultat que le parti libéral est devenu uni et a pris pleinement la direction de la province de Québec, assurément, mon honorable ami devrait être content que sir Robert Borden l'ait vilipendée. Je regrette que mon honorable ami de DeLorimier (l'honorable M. Dandurand) ne soit pas ici. Puis-je dire, en toute déférence, que les hommes qui ont vilipendé la province de Québec sont des meneurs comme l'honorable monsieur? Le peuple de Québec a le cœur bien placé. C'est un peuple patriotique, industriel, énergique et progressif; mais il a été mal conduit politiquement. Il a été conduit par des hommes qui n'ont